

GRRR

ou l'art du sale...



EDITO

GRRR... L'art du sale ! Je crois que tout est dit, ou presque, dans ce titre que porte ce premier fanzine. Enfant né d'une partouze à plusieurs, mélangeant auteurs, dessinateurs, photographes, graphistes, jeunes et vieux. Partouze faite, accouchement sans problème, le bébé est porté fièrement par ses géniteurs vers vous. On se demande bien pourquoi un soir d'été, j'ai eu l'idée de réunir cette bande de déjantés, décomplexés, pour faire ce truc, que dis-je... ce machin. Mais voilà que d'un coup, d'un seul, je me vois obligé, de par mon statut de chef par intérim (on est dans une démocratie, je me dois de me soumettre à l'idée du plus grand nombre... Et puis non d'ailleurs !) d'écrire ces quelques lignes appelées dans un jargon inapproprié « Edito ».

Alors voilà, je me tape cette chose à faire, ça me gonfle, ça m'énerve, ça me détruit de devoir le faire, mais il le faut, et quand il le faut, alors que personne d'autre ne veut le faire, et bien, il le faut. Donc, que va-t-il se passer dans ces pages photocopiées par nos soins ? (ne pas jeter sur la voie publique) Et bien, des textes, des photos, des illustrations, qui sont à la fois des haines pour la société, des envies de dire tout haut ce que les gens pensent tout bas (à vos souhaits !) et l'envie de faire quelque chose qui nous tenait à cœur sans s'interroger sur le but de faire rire ou pleurer. On voulait être libre de nos gestes, de nos pensées, et voilà, ça vient de donner ça ! Content ? Moi oui, et pour l'occasion, nous avons créé avec nos petites mains (pas de chinois) un personnage, nommé GRRR. Son problème ? Son succès auprès des groupies et en tournant les pages vous comprendrez tout, ou pas. Je ne vais pas non plus tout vous dévoiler, du contenu des pages qui vont suivre après avoir tourné celle-ci, si votre capacité intellectuelle vous permet de tourner les pages l'une après l'autre, car ceci est très important.

Dernier point, ce n'est pas mon habitude de faire ça, mais je suis un peu obligé de les remercier car sans eux, vous ne seriez pas en train de lire ses lignes. Qui ça ? Ces débiles hystériques qui ont de l'imagination à revendre et qui ont pris de leur temps précieux pour monter ce fanzine avec moi. MERCI !

Kevin Lenoir

SOMMAIRE :

- P.4 «PIZZA HUTTE» PAR K. LENOIR
- P.5 «LA PIRE CUITE DE MA VIE» PAR KO.KRA
- P.6 ET UN PEU PARTOUT... « LES 9 VIES DU CHAT » PAR KO.KRA
- P.7 « PUISQU'ILS AIMENT ÇA, INUTILE DE CHERCHER LA PETITE BÊTE CHEZ LES FANATIQUES » PAR PICARNO
- P.15 « GRRR » PAR M.LOZÉ
- P.19 « THUYA PLANTE DE DROITE ! » PAR M.LOZÉ
- P.22 « MOITIÉ HOMME – MOITIÉ CHARIOT » PAR K.LENOIR
- P.25 « 88 » PAR AUREL'
- P.28 « LA VIE SOCIO-PROFESSIONNELLE DE LA CAGOLE » PAR MOLOBO
- P.31 « CHINESE FOOD FOR DUMMIES » PAR AUREL', K.LENOIR , M.LOZÉ
- P.35 « COMME UN MANOUCHE SANS VOYAGE » PAR KESKONRIX
- P.40 « CAHIER DE VACANCES » PAR ODILE

« Maman, c'est qui le monsieur ? » demanda un petit garçon à sa mère. Elle répondit : « C'est un clodo, il pue le mauvais vin, il est sale et c'est une honte pour la nation française. Si tu n'es pas sage à l'école, tu finiras comme lui. A la rue ! ». Honte de la nation. Laissez-moi rire. Elle, dire ça. Elle qui a voté pour une collaboration assumée, des tortures infligées et des mandats d'élus à l'extrême droite. Alors qu'est-ce qu'elle nous parle de honte, n'est-elle pas une honte envers des notions propres à de l'humanité : la Liberté, l'Egalité ?

Mais ce qui me choque le plus dans les paroles de cette conne –il faut le dire haut-, c'est de dire que cet homme, qui est là assis sur le banc, est une larve de la société et que si son fils fait des bêtises à l'école, il deviendra comme lui. C'est honteux de dire ça ! Car elle ne sait pas pourquoi ce Sans Domicile Fixe est là, l'air triste dans la rue. Il a bien pu être un travailleur honnête, payer un crédit pour une maison PHYNIX, avoir une femme admirable et des enfants formidables. Et puis... et puis, tout perdre du jour au lendemain car il s'est fait foutre dehors à son boulot, sa maison a été mise en vente par son banquier, sa femme l'a quitté et ses enfants ne le reconnaissent plus quand ils le croisent dans la rue. Et tout ceci peut vite arriver à l'un d'entre nous. Oui, même à vous. Mais tout ceci ne lui est pas arrivé parce qu'il était mauvais en classe, non, juste parce qu'il n'a pas eu de chance. Alors cette femme se trompe de colère, elle mène une lutte qu'elle a déjà perdue d'avance. Mais elle va imposer une image de cet homme à son fils qui est trompeuse et honteuse, rappelons-le.

Ah mais, je vous entends dire : « oui, mais d'autres ont choisi de vivre comme ça, marginaux, dans les rues sans être contraints par la société.

totalemment raison. Mais comment reconnaî

à cause de la société et celui qui a choisi

de la société ? On ne peut pas, un

une Clodette c'est une danseuse

je sais que je vous demande

vous avez un SDF près de

enfant que le monsieur

lui comment il a pu se

éducation parentale

Et une dernière cho

ce texte, mais qui

à l'heure du dîner,

le temps et que

manger une

de prendre trois

voyant pas

mon amie

As-tu vu un

demandais

elle me

lui don-

Eh bien,

de bien,

pas d'être

êtes dans le

à regarder discrètement

SDF pour lui offrir une pizza. Ceci pourra lui apporter de la joie et de la nourriture. Mais ne soyez pas comme cette conne qui mourra dans sa bêtise d'un cancer de l'anus car elle aura trop serré les fesses devant la misère du monde qui l'entoure. Après, vous faites comme vous voulez.

La pire cuite de ma vie...

Maman si tu lis ce truc... lâche-le immédiatement
et vas regarder les photos de moi à l'école ou dans
le bain... STP...
Koko



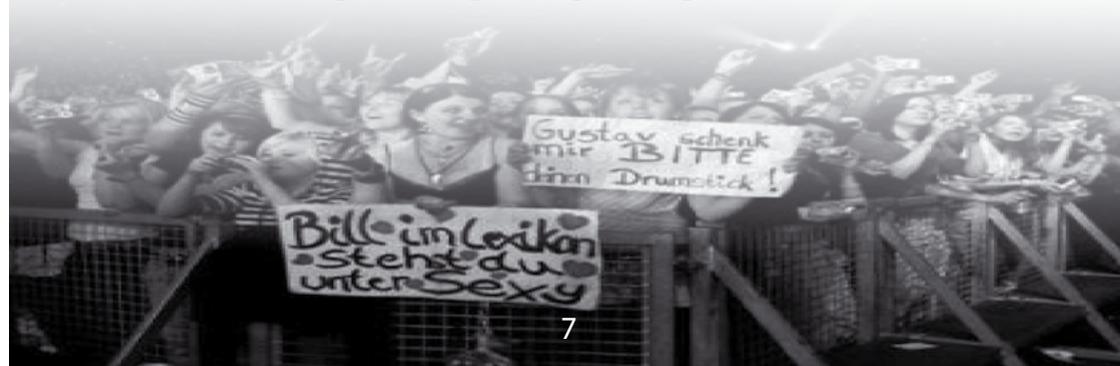


« Puisqu'ils aiment ça, inutile de chercher la petite bête chez les fanatiques »



Ayant couvert tous les événements majeurs de ces vingt dernières années, il me fallait un challenge professionnel pour booster ma carrière. Quel fait de société allait être la proie de mon prochain reportage ? J'ai couvert la guerre du golf (pour les plus jeunes d'entre vous, je précise que je n'évoque pas ici les premiers jours des soldes dans une concession Volkswagen), j'ai participé à l'autopsie de la dépouille encore fumante de Michael Jackson (moins que celle de Bob Marley, je vous l'accorde), j'ai suivi les pérégrinations nationales d'une équipe de crétins en short tentant de convaincre, un soir de juillet 1998 par un puéril « génération black blanc beur », un peuple entier. Ce même peuple qui votera à 20% front national lors d'une élection présidentielle quatre années plus tard. Cette volonté était certes louable mais je n'y ai jamais adhéré puisque je fais partie des « gens qui font » pas des « gens qui disent ». Je reviens rapidement sur cette élection de 2002 que j'appelle le « 11 septembre français » puisqu'il s'agit d'un acte volontaire d'imbéciles fascistes venus frapper de plein fouet le symbole démocratique du scrutin aux deux tours.

Il me fallait donc un sujet brulant, plus brulant que les oiseaux. Et c'est en allant chercher ma fille à l'école que le déclic eut lieu. Une meute de gazelles «tokiohotélisées» et maquillées comme un carré d'as (non, il ne s'agit pas d'un clin d'œil à Patrick Bruel mais à un autre chanteur, natif également du mois de mai) discutait devant la porte du collège. Les voyant toutes habillées à l'identique, je me suis posé une question : qu'est ce qui peut bien passer par la tête d'un individu lambda (pour l'Amérique du sud, nous parlerons plutôt d'un individu lambada) pour se métamorphoser de la sorte? Par contre, il était hors de question de suivre, pour ce reportage, les aficionados d'un groupe teuton de pseudo rock métal. Il me fallait un groupe plus proche de ma « famille » musicale, de mon ordre, de mon rang. Ou alors choisir un groupe dans l'actualité ? Il y avait NTM mais j'ai déjà fait un reportage sur les prisons. Il y avait Dionysos mais j'aime pas Olivia Ruiz. Il y avait Superbus mais j'ai mon bac. Il y avait Indochine mais je n'ai pas le temps de m'occuper des cas comme ça. Il y avait les Wampas mais j'ai vraiment trop honte. Il n'en restait donc qu'un, le seul qui répondait à toutes mes attentes, contrairement à Jean Louis Aubert qui lui ne répondait qu'au téléphone : Les Fatals Picards.





Après quelques jours d'investigation dans les milieux très fermés de la « groupie attitude », j'ai réussi à infiltrer un groupuscule de fans de ce sympathique groupe de rock. Considérer les groupies comme des drôles

d'oiseaux sans aucune légitimité et importance équivaldrait à les baptiser « groupie de sansonnet ». Mais ce n'est pas le cas.

Déchiffrer leurs codes, comprendre leurs us et coutumes ne fut pas chose aisée. Mais ce n'est rien à côté des deux périlleuses tâches qui allait survenir par la suite : comprendre leur langage, et résister à pas leur foutre ma main à travers la gueule. M'attirant facilement leur attention en argumentant que j'étais un vieil ami du chanteur (oui, je sais j'ai joué la facilité. Et comme ils l'affirment en Espagne je dirai même que ... c'est vil), j'ai été vite intégré dans leur secte. A l'aide d'une caméra cachée, j'ai suivi Melle X dans son quotidien. J'ai choisi de la nommer de la sorte pour garder intact son anonymat, et aussi parce que connasse ou écervelée ce n'est pas très sympa (certes juste ... mais pas sympa), et aussi parce que son frangin est 8ème dan de karaté. Voici donc le récit d'une journée chez une groupie des Fatals Picards, un jour de concert.

7h, le réveil sonne ... enfin le portable. Dans sa chambre tapissée d'affiches et photos de son groupe fétiche, Melle X se réveille avec « l'amour à la française », titre de la péripétie européenne du groupe. « J'kiffe trop grave cette chanson, j'ai l'impression que Paul la chante juste pour moi, ça fait trop du bien dans mon cœur à moi » me déclare t-elle une petite larme à l'œil, sur le chemin du lycée. Arborant le tout dernier tee shirt du groupe, Melle X se sent comme sur un nuage. « En plus, j'suis over trop fière car Jennifer, ma super cops que je kiffe a donf, elle l'a pas encore le nouveau tee shirt !! » dit-elle le torse bombé.

Trente quatre sms plus tard, et l'utilisation de cinquante huit « LOL », trente six « MDR », vingt huit « XD », quarante cinq « <3 », la miss arrive au lycée « Laurent Fignon » de Lechartiteux – les – Moulineaux. Incroyable avec quelle vitesse, les adolescents écrivent leurs messages en marchant sans même lever la tête et en slalomant entre tous les dangers du parcours, tels que les abribus, les vieux, les lampadaires, les merdes de chien et les abrutis de cyclistes roulant sur les trottoirs afin d'éviter les connards de piétons qui utilisent les pistes cyclables.



La matinée se déroule normalement. Pendant les cours, Melle écervelée... oups pardon, j'ai dérapé... Melle X griffonne des mots doux qu'elle essaiera de remettre au chanteur ce soir après le concert. Vers midi, elle file au parc « Line Khi » en face du lycée, se pose sur un banc, lit les vingt cinq sms reçus dans la matinée, en renvoie trente six. La routine. Le repas est une formalité.

« J'mange pas trop le midi. Un mars ça suffit parce que ce soir, avant le concert, avec les sœurette de ma life, on se fait un resto et on mangera équilibré, Quick ou Mc do, on décidera ensemble parce qu'on est unies comme les doigts de la main et que chacun donne son avis et ensuite c'est together qu'on choose le resto à cause qu'on se respecte total entre nous. Ah tiens, il me manque un seul tampon sur ma carte Mcdo pour avoir un coca light gratos... Bon fuck les sisters, on se fera un mac do, et pis c'est tout »

L'après midi, toujours en recherche de belles envolées textuelles, Melle X peaufine ses œuvres. Il n'est pas toujours évident de trouver la bonne rime. On ne s'improvise pas poète comme on peut s'improviser chanteur pour une émission télévisée au jury rouge et bleu. Emission remportant un grand succès, au demeurant ... ou devrais je dire plus exactement aux demeurés (Renaud – Welcome Gorby – 1992). Melle X sécha sur l'un de ses textes. Et me le faisant lire, espérant l'illumination, elle dut se résoudre à abandonner le précieux écrit. Voici le début du texte. Je vous le cite de mémoire. Jugez vous-même ...

*Paul, que tu sois nord ou sud,
Tu arrives en mon cœur tel un skud
Et j'explose d'un bonheur qui palpite
Chaque fois je pense à ta ...*

La sonnerie du dernier cours retentit. Melle X file dans les couloirs et retrouve les deux amies qui l'accompagneront ce soir. « Move Move les filles, il est seize heures et le concert est à vingt heures. Je vous rappelle qu'on a dix minutes de métro pour aller à la salle et le mac do à récupérer...on va être en retard... Youhou, j'suis trop happy grave ». a tribu groupiesque s'engouffre dans le métro, la splendide boîte en carton recyclé rouge et jaune à la main. Cette vie est décidément palpitante.



Arrivées devant la salle, les trois furies se collent aux barrières. Plus que deux heures avant l'ouverture des portes, ça me laisse le temps d'interviewer un peu les donzelles. Il y a donc Melle X et ses deux amies Jennifer (pour les intimes, Jenn') et Vanessa (pour les mêmes intimes, Vaness). Mais Melle X est un peu déçue de ne pas avoir pu emmener son petit gentil toutou Beetlejuice (pour les intimes, Burton).

Jennifer, look gothique pas vraiment assumé, se met tout à coup à disserter sur la misère dans le monde. Et particulièrement sur le continent africain.

« Ouaaaaaaais, j'suis hyper concerné par les enfants qui meurent en Afrique, c'est pas cool et ça devrait être interdit. Et j'ai décidé de méga m'impliquer...en achetant des cahiers ou qu'ils reversent cinq cts pour une association caritative.... Abusé, comme ça break mon cœur les images des enfants africains avec leur gros ventre ».

Rrrrrrrrrrrrrr Interrompue dans son argumentation par le vibreur de son portable, Jenn sort son Iphone de son sac Converse, caché sous son blouson Gucci et s'exclame :

« Whoooooooooo, trop cool les filles ... mon father aura sa nouvelle Merco pour les vacances d'hiver à Megève ... ». Tout à coup, je me suis senti comme téléporté au milieu d'un village africain, sous un soleil de plomb et tapant dans le dos d'un petit garçon affamé, la voix pleine de compassion, je lui disais « mon p'tit gars, t'as pas fini de souffrir !! ».

Vaness', elle, est l'archétype de la « bonne copine ». Grosse, moche et mal dans sa peau. Du caviar. Elle porte les sacs des autres, elle planque les paquets de clopes des autres, elle garde les vestes des autres, elle a les poussées d'acné des autres. Une telle dévotion impose le respect ou mérite le coup de pied au cul. C'est selon.

Je décidai donc d'entamer l'interview.

Donc, vous êtes fans des Fatals Picards. Comment est ce arrivé ?

Melle X : J'étais dans une période dépressive full difficult. Le mec de ma vie que j'avais grave dans la peau m'avait téj. Après dix jours ensemble ... le naze !!! Et j'ai entendu la chanson sur l'acteur Bertrand Lavilliers, ça m'a fait rire. Mdr !! Et j'ai repris goût à la vie ... Aujourd'hui j'dis qu'les FP m'ont sauvé, un peu comme l'italien qui a sauvé la France pendant la guerre. Ah, comment il s'appelle déjà ??? Ah oui ... Lalignema Gino !!!

J : Bin moi, c'est ma cops qui a voulu télécharger le dernier Superbus et en fait, ce n'était pas Superbus. J'avais grave la haine ... et finalement en écoutant, ça m'a over plu.

V : Euh

Leur dernier album, vous le trouvez comment ?

Melle X : Moi je l'ai trouvé en rayon à la Fnac ... Ah ah ah, j'suis trop drôle comme meuf. J'décoooooooooooooonne. Il est méga trop bien, je kiffe à fond « Chinese democracy », ça m'a appris plein de choses et principalement qu'Axl Rose avait participé aux Jeux Olympiques. « Canal St Martin » m'émeut aussi, car mon père est méga trop concerné par cette chanson, il bosse chez Décathlon. Et pis « le combat ordinaire », l'histoire d'un homme qui n'a plus d'argent pour faire le plein de voiture. Elle est super.

J : Et la chanson sur Lady Diana. Cette meuf, c'est une sainte. Mais bon, a priori c'est pas facile de conduire avec des pantoufles de verre !!! J'étais trop vénérer quand elle est dead. J'aime aussi « mon père était tellement de gauche II » ... bien que j'avais pas écouté le un, j'ai quand même compris l'histoire. Mais c'est normal je suis née en Normandie alors j'ai un QI au dessus de la Mayenne !!!!

V : Euh



Votre Fatal préféré ?

Melle X : Moi c'est Paul. Il est trop chou ... La dernière fois au concert de Talercon sur Seine, il m'a fait un clin d'œil ... Si si, j't'assure. Grave comme il est guedin Paulot !! Faire ça devant tout le monde ... j'suis full love.

J : Moi je kiffe Laurent. Musicalement parlant, il touche vachement super trop mieux que Clayderman ...

V : Euh

Votre meilleur souvenir lié aux FP ?

Melle X : Un jour en entamant leur song «public», Paul m'a montré du doigt. Donc il a chanté la chanson en pensant à moi ...

J : Mon chéri a envoyé mon prénom et le sien au 8 112 112 pour savoir si on est total love et la réponse fut « l'amour a la française ». Trop bien !!! Et comme c'est un sms surtaxé, maintenant je sais qu'il m'aime vraiment. C'était trop chou.

V : Euh



L'envie de continuer cette passionnante entrevue fut stoppée net par l'ouverture des portes. Les trois folles se mirent à courir dans la salle. Reléguant un sprinter américain du cent mètres au statut de lanceur de galet au curling. Impressionnant !!

N'ayant pas vraiment envie de les suivre, c'est du fond de la salle que je poursuivais l'aventure. Empalées sur les barrières de sécurité, dans une main l'appareil photo, dans l'autre le téléphone portable, les furies passèrent leur temps à mitrailler les artistes. Parfois, détournant le regard une seconde de la scène pour croiser celui de son amie, le visage de Melle X semblait dire :

« Yooooooooo, trop boooooooooooooooooooooon ».

Une heure et demi à suivre le concert sur le petit cadran de l'appareil photo en criant des « Paul je t'aimmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmme ». Des envies de quitter cette planète m'effleurèrent un instant. Et puis, va savoir ... c'est peut être pire sur Mars !!!

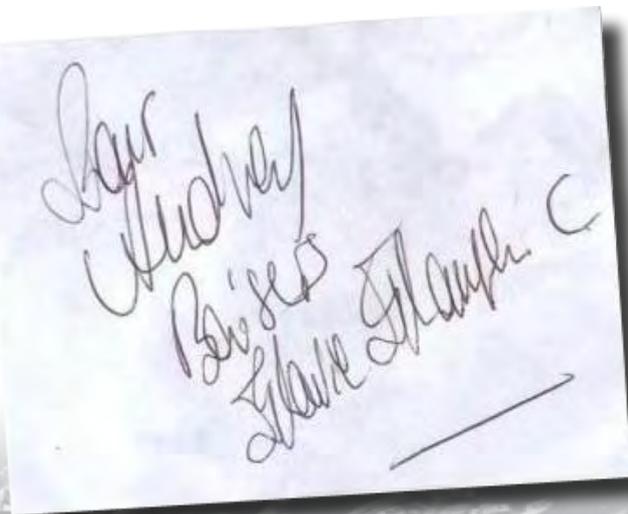
A la fin du show, la triplète se dirigea vers le stand merchandising, pour une petite dédicace. Et une bonne heure après je les retrouvai enfin.

« Alors ce concert ? » Demandai-je

Encore sur son nuage, Melle X me montra juste la dédicace reçue. Et me dit « Quand il a écrit, une goutte de sueur de son front est tombé sur la feuille ... j'la quitte plus jamais de ma life ».

« Une première dédicace c'est toujours un beau souvenir », ajoutai-je

« La première ? N'imp ... c'est la 18eme !!! Une à chaque concert ... parfois deux, car je dis que c'est pour une copine mais je la garde pour ouam ... parce qu'il écrit pas toujours pareil »



« Et les photos ? »
« Attends, je look »



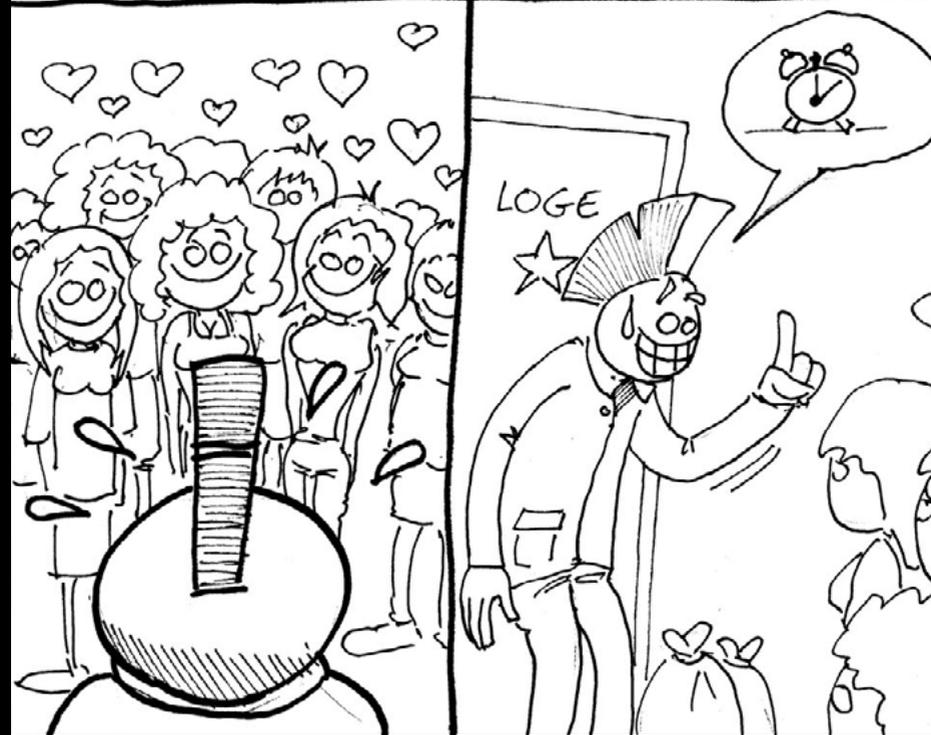
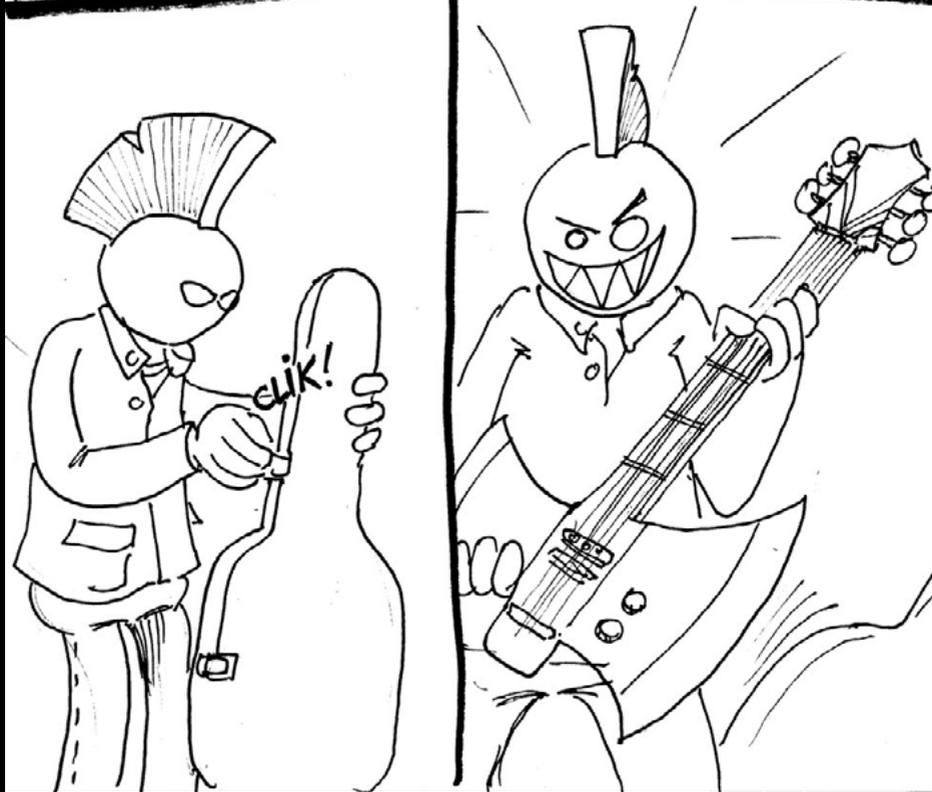
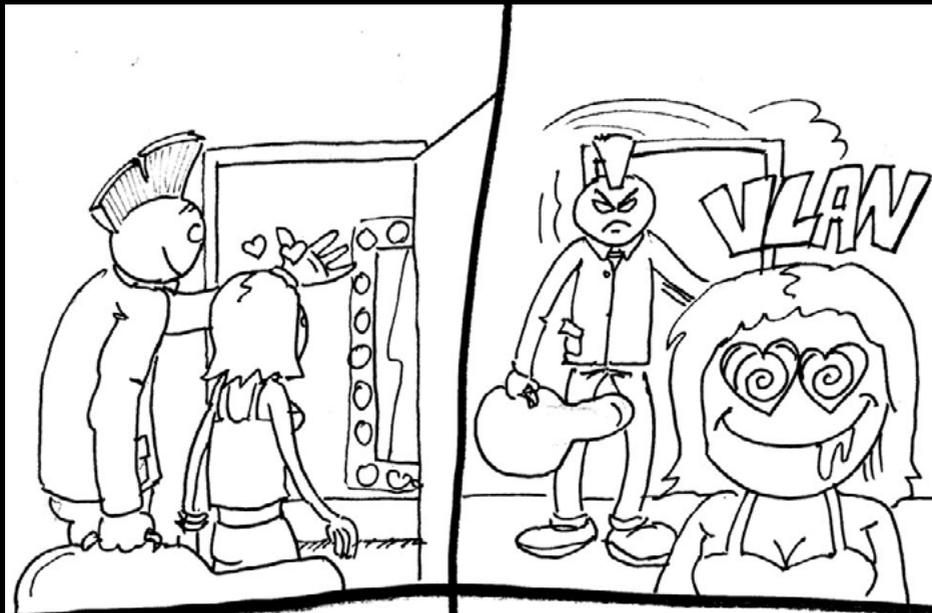
Sur les deux cent cinquante six photos prises, le résultat est exceptionnel : une réussie, deux cent dix floues direct à la corbeille, trente cinq mal cadrées, trois avec le pied de micro devant la tronche de Paul, une où le cache de l'objectif n'a pas été retiré, deux de ses pieds, deux autoportraits avec un gros fuck en arrière plan (quel farceur le papy en casquette en arrière plan !!!), deux de l'affiche du concert qu'elle essaiera de récupérer en sortant si « une sale grosse pute relou égoïste de merde » (dixit Melle X) ne lui a pas chapardé avant. Les gens sont vraiment sans gêne.

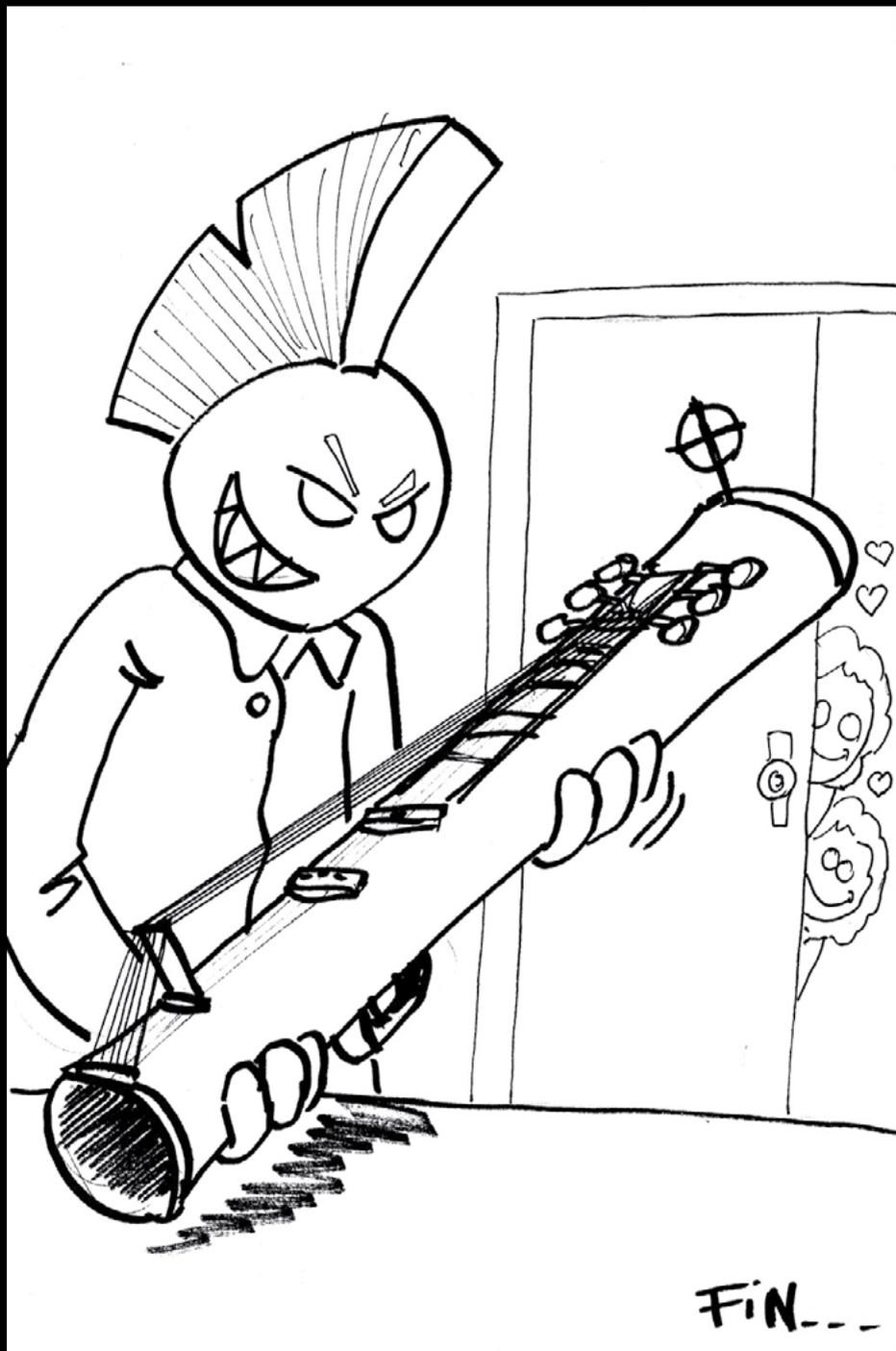
Pourtant enclin à une ténacité à toute épreuve, je prétextai une envie subite d'aller pisser pour fuir ce tableau. Je pensai résister à cette expérience, en sortir indemne mais ce ne fut pas le cas. Comme le plombier devant un robinet bouché, je fis mon ... mea culpa. Depuis, je consulte un psy et c'est pas tous les jours facile. Ecrire fut ma thérapie. Je suis en voie de guérison. Je sors prochainement un recueil d'anecdotes intitulé « Navré Maria ou la vie dissolue d'un éjaculateur précoce en Andalousie ». Et ce soir, je vais au concert de Vincent Delerm.

Le reportage sera diffusé dans Envoyé Spécial sur France 2.

J-Peurien – Juillet 2009 - ©







THUYA PLANTE DE DROITE !

« De la famille des cupressacées, ce conifère rustique à croissance rapide s'adapte à tous types de terrain. Il peut être planté en isolé en raison de sa forme pyramidale parfaite et il étonne par son élégance. Dans ce cas, il peut atteindre une hauteur de 20 à 30 m et un diamètre de 10 à 15 m. Il est facile à tailler (avril, août) et il est utilisé dans les haies de taille moyenne en séparation. Si vous disposez d'espace, vous pouvez le laissez grandir (jusqu' 'à 20 m) pour réaliser une haute haie magnifique. La distance de plantation pour une haie de thuya est de 80 à 100 cm entre chaque arbuste. En dehors des fortes gelées et de période de sécheresse, vous pouvez le planter quand vous le désirez. »

Vous n'avez rien remarqué ? Ce thuya est, à le lire sous la plume d'un pépiniériste fort inspiré, une plante parfaite, à la croissance qu'envierait n'importe quel bonzaï, souvent coincé entre la télécommande entouré d'une coque protectrice et le portrait de Tata Raymonde qui en mourant a laissé suffisamment d'argent pour refaire tout le séjour en style Louis-Philippe de chez Conforama ; bonzaï torturé pour le plaisir sadique d'un esthétisme douteux de quelques jardiniers de salon, ces mêmes personnes qui feraient l'acquisition de cupressacées afin de délimiter un jardin si Tata Raymonde (encore elle) avait eu le bon goût de placer ses économies dans les actions Total plutôt que dans celles d'Eurotunnel...

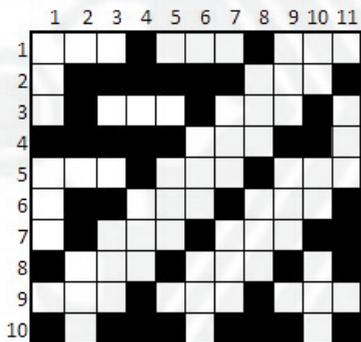
Le thuya n'est pas une plante neutre, loin de là. Le thuya est même militant car de sa croissance, son volume et son feuillage irritant et persistant, il collabore au cloisonnement protectionniste du seigneur féodal-urbain-post-révolution industrielle, j'ai nommé le propriétaire de pavillon !

Oui thuya, tu es de droite, et tu le sais ! Te pliant aux contraintes du taille-haie de ton maître, tu lui permets de s'isoler de la vision sordide d'un monde qu'il refuse : la mère de famille qui passe avec sa meute de nains assoiffés de BN et armés de ballons, le voisin dont le mauvais goût esthétique ne fait plus de doute vu que ce dernier n'a même pas de haies pour délimiter son territoire, tous ces passants dont le regard ne mérite pas d'admirer la splendide composition florale de ton propriétaire que tu caches de toutes tes feuilles, de toutes tes branches, de tout ton cœur de cupressacée.

Rampart d'un château-fort citadin, tu offres même des meurtrières à Kiki, berger Allemand, digne héritier d'une famille de chiens de garde, tous tombés sous le joug d'une alimentation enrichie aux protéines et complétée par un apport de viande de mollets de facteurs non négligeable ; Ces fentes sous ton feuillage qui donne à Kiki l'occasion d'exprimer son talent d'aboyeur frénétique contre ceux qui pensaient pouvoir emprunter les trente centimètres de trottoir limitrophes au domaine de ton propriétaire, gens sans scrupules qui ignoraient que le territoire s'étend au-delà de tes racines.



Un jour, tu tomberas Thuya, et un autre thuya prendra ta place, car la garde meurt mais ne se rend pas. Et en ce jour prochain, qui verra la fin de ta carrière de barbelé naturel, ton pépiniériste se félicitera d'avoir augmenté son chiffre d'affaires, oubliant ce que tu as été, ayant même oublié qu'il t'avait vendu à l'époque. Tu finiras brûlé ou en compost et retournera à la terre de tes ancêtres. Mais n'oublie pas Thuya que cette terre n'est pas une marchandise, et que tous tes idéaux protectionnistes seront peut-être balayés si, sous forme de poussières, tu te retrouves au pied d'un trône, qui contrairement à toi, prend le temps de se reposer en hiver et n'a pas vocation à boucher la vue.
Thuya, je te hais !



Les mots croisés de Tata Raymonde... Force 0

Définitions :
Horizontal et Vertical : où ça ?

réponse : DTC !



Je n'irai plus faire les courses dans les grandes surfaces, car d'une part je haïs le genre humain et de deux... euh... de deux parts, faire les courses en poussant un chariot métallique, dont l'une des roues est coincée par une feuille de salade, me les gonflent autant que d'aller chercher un recommandé à la Poste. Pourquoi détester faire les courses ? Imaginez-vous une seconde à une caisse d'une chargée de ventes à la lenteur explosive -tel l'escargot de Bourgogne- derrière un octogénaire intrépide et un myopathe passif. Donc vous imaginez le décor pour moi qui ne veux pas rentrer en contact avec mon semblable, ou alors si mais que par pénétration si ce genre humain est de sexe féminin.

Mais donc, me voila bloqué à une caisse -non automatique, dommage- géré par une idiote -je ne généralise pas, ou presque- rêveuse du Prince charmant en passant les boîtes de cassoulet et les salades du vieux. Donc bloqué, disais-je, devant ce grabataire vieillissant ayant que pour seule activité -après le journal de 13h, « Derrick » et « Questions pour un Champion »- de faire chier ses semblables -plus jeunes que lui- dans les centres commerciaux aux heures de pointe, alors qu'ils ont toute leur retraite pour faire leurs courses, ces cons !

Je ne m'étalerai pas sur la caissière -quoique bandante- qui remplace une autre mise enceinte pour la sixième fois par son homme RMI(ste) qui occupe ses jours à taper sur ses cinq autres enfants, à sang, en attendant le dernier pour amplifier son désir de baffer ses héritiers hypothétiques. Cette caissière intérim galère face à un stress immense poussé par sa chef -Madame Raymonde- qui telle un soldat SS impose une torture brutale et mentale juste par sa présence imposante. Je me prends à avoir de la pitié pour cette caissière, il faut vraiment que je me tire de cette queue humaine, moi, sinon je vais devenir gentil. Pauvre fille !

Revenons à mon octogénaire -si vous le voulez bien, et si vous ne voulez pas, je m'en fous- au bord d'une mort certaine et perdant la tête, mais pas ses opinions politiques qui sont celles d'une époque que l'on pensait résolue. Je pourrais vous le définir en trois mots : Raciste, Catholique et Egoïste. Mais je trouve ma définition tellement réductrice et tellement brève, quoique claire et précise à la fois, que je vous l'expose tout de même, car j'ai rien d'autre à faire. Tous les vieux ne sont pas comme ce vieux face à moi, qui me regarde d'un œil de bœuf et avec un air de morue salée portugaise, parce que j'ai sur moi mon SinéHebdo (journal satirique) et une étoile communiste (emblème de l'URSS d'avant) sur ma veste. Mais lui, je ne peux pas, c'est physique. Et je ne vous parle pas de sa vieille, sa femme, qui subit son discours misogyne, antisémite et homophobe en attendant que la caissière, qui s'est mise à pleurer- je ne sais pourquoi d'ailleurs, mais sa banalité ne m'intéresse pas plus que les derniers numéros gagnants du tiercé - lui rende la monnaie sur un billet de 100 euros, putain ce vieux est riche en plus d'être crétin !

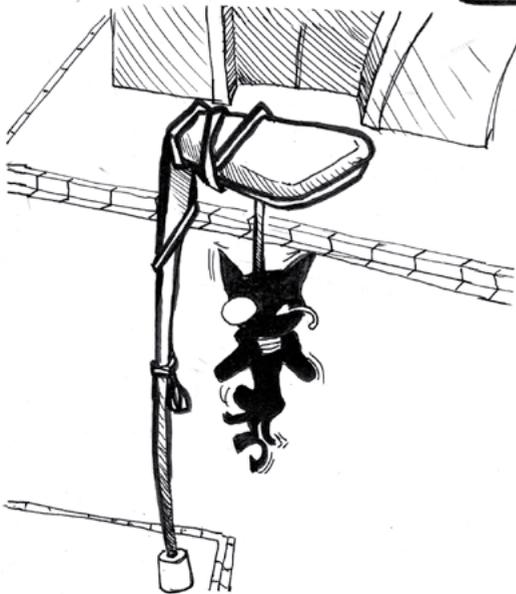
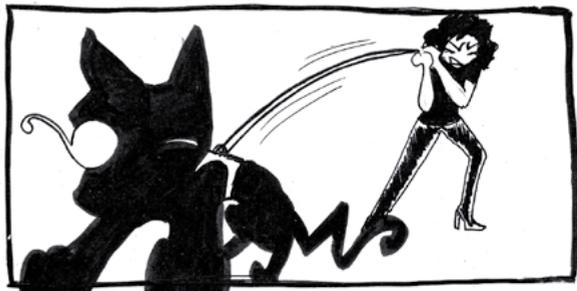
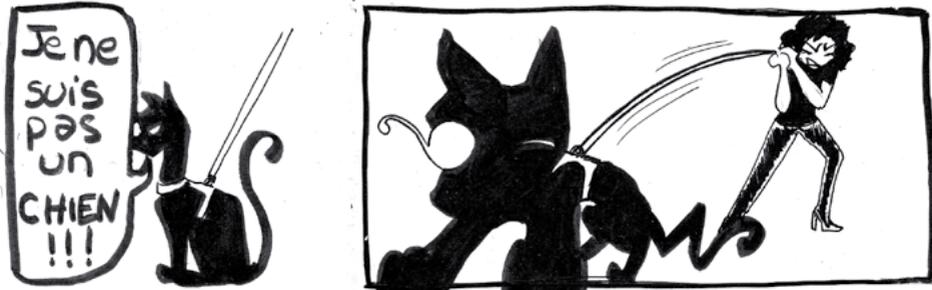
Rembourse

Passons à mon deuxième bloqueur mon myopathe -handicapé hasardeux- porté par son fauteuil, poussé par son esclave éternel et tiré dans son siège de souffrance. Pense t-il à une mort volontaire qui devrait plus tarder, mais qui est impossible -toujours dans notre pays- sans attendre l'intervention de la main de Dieu, qui n'existe pas. Je vous le demande, un peu ? Perdu dans cette pensée, je le regarde fièrement sur mes deux jambes et un peu gêne de l'être, j'aperçois dans le regard de son esclave accroché au fauteuil une méfiance à mon égard, me laissant comprendre que je me moquais de son boulet paralysé, alors que je me fous de son fardeau, pire j'ai de la compassion pour eux deux. Et pourquoi je tirerais sur l'ambulance quand elle porte déjà un lourd fardeau, c'est trop facile de se moquer des gens qui ont une maladie mentale ou physique, surtout quand ce n'est pas de leur faute. Qu'est ce que ce malheureux colporte immobilisé dans son sarcophage à roulette a bien pu faire pour ce retrouver dans cet état, dès la naissance. Rien, il n'a rien fait c'est un hasard. La naissance est un hasard, comme un jeu à gratter. Il a gratté, il a perdu et heureusement que quand on joue à ces jeux à gratter nous nous ne retrouvons pas tous dans des fauteuils à roulette ou demeuré congénital, car on ne gagne pas souvent, ou alors je n'ai pas de chance. Ce n'est plus de la pitié que j'ai, mais un sentiment plus fort pour la mère qui le pousse et qui est cet esclave de ce fardeau qu'elle aimerait bien se débarrasser pour enfin vivre et ne plus voir souffrir cet enfant, qui n'a rien demander.

La caissière me rappelle à ma réelle détestation pour le sport national qui est de faire les courses, en me disant d'un ton mou et larme toujours à l'œil -je ne sais toujours pas pourquoi cette conne pleure- de payer ce que j'ai acheté. Oui, c'est à mon tour et voila, que c'est moi qui bloque tout le monde depuis cinq minutes avec mon regard passif sur cette chaise de souffrance, qui ne sait vraiment pas pourquoi elle est bloquée entre les Tic-Tac et les Malabars. Et voila, que les autres cons me gueulent dessus en me demandant dans une haine ouverte de bouger mon gros cul.

Voila pourquoi, je n'irai plus faire les courses pour éviter de voir ces cons, ce vieux raciste et ce pauvre myopathe à qui j'ai offert un sourire -alors qu'à un enfant de son âge ou lui aurait offert un bonbon- et lui m'a offert un regard qui disait : « Je vous comprend, moi aussi je déteste le genre humain ! »





88, POURQUOI PAS, APRÈS TOUT ?!

1988 année magnifique, François Mitterrand est élu pour la 2ème fois chef de l'Etat Français, le sommet Reagan-Gorbatchev à Moscou, alors qu'à Conakry, en Afrique, les femmes manifestent contre la vie chère pendant que leurs maris s'occupent des moutons et des chèvres alors que pendant ce temps, cette année 88 nous offre la naissance d'un petit Jordy, Quentin Mosimann sans oublier Gustav Klaus Wolfgang Schäfer. Ah 88, quelle

année...qui -comme toutes années- a connue des décès comme Massa Makan Diabaté, René Char ou bien Pierre Desproges... saloperie d'année, n'as-tu pas honte !?!

Toi, 88, chiffre interdit, cauchemar de certains, jouissance d'autres. Tu as fait ton temps et pourtant toujours un souvenir douloureux pour beaucoup, les soviétiques et les français regrettent -pour certains- de t'avoir soutenus. Enflure, bougre, génie, sadique, folie ! Je suis sûr que toi aussi tu en jouis encore de ce temps là, la bonne époque, tu rêvais d'un monde idéal, tu y étais presque, tes amis et collaborateurs français t'aidé dans cette fastidieuse tâche de recherche intense pour assouvir à tes désirs de monde parfait. Alors qu'au même moment la Guinée sort une collection de 5 timbres.

Tu as créé des emplois dans l'administration, répertorié des gens, sur des critères qui peuvent paraître simples à première vue -putain de livre d'histoire- alors que non, tous croient qu'il y a que deux catégories, ces moutons, les gens, dit, bien et les autres. Bon à rien qu'ils font, faut tout leur expliquer surtout au blond qui se balance sur sa chaise au fond de la classe à côté du radiateur, à croire que c'est de génération en génération qu'ils aiment le chaud. 88, putain de chiffre, et le nom est bien choisi, tu me diras pas le contraire, tu couchais avec n'importe qui tant qu'ils t'étaient fidèles par la suite, un peu comme Don Juan il te les fallait tous... Sans doute tu auras filé une bonne place au petit Gustav Klaus si tu l'aurais connu avec comme cadeau une paire de lentilles bleu. Vénéré pourtant à l'époque et aujourd'hui censuré et ceci par les français -ironie du sort- avec cette ligne de vêtement, ils trouvaient le nom de la marque trop simpliste ou bien on ne touche pas au sacré comme pour Johnny ?

Après tous, il y a bien des sosies de Johnny, pourquoi le 88 ne serai pas libre lui aussi comme le Québec de De Gaulle ? Autant mettre des plafonniers dans les cercueils. Le 88 est un peu la bête noire et pourtant meilleur créateur d'emploi que Pole Emploi, 16 marquages créés –non pas au même prix que le logo du Pole Emploi- et cela sans compter toute l'administration qui se cache derrière tout ça, entre les dossiers, les critères de sélection, le tri, le rameutement –parfois en train- la classification, le logement de tous, la confection des marquages et vêtements où y figure le numéro de dossier ... Quand le chancelier a dit qui diminuera le chômage il la fait ! Pour couvrir aujourd'hui ces 2 millions 300 000 chômeurs –en France- faudrait-il en faire un 4ème ? Avec Heidi au pouvoir, traquer les enfants de moins de 7ans gérontophiles et l'extermination des plus de 72ans dès la naissance ou bien les pangolins –j'aime les pangolins- tueur de roux et les sadiques –j'aim...- chasseurs de papillons assoiffés de sève ?

Les marins eux en tout cas ne t'on pas oubliés en portant des vêtements à tes initiales.

Tu survivis grâce aux mémoires –celles, qu'ils ont bien voulu qu'on mettent dans les livres d'histoire- de tes fidèles comme de tes incompréhensifs envers tes idéaux. Tes écris aussi, et ton art, ton amour pour les chevalets et chevrotines ou l'inverse je ne sais plus. Une sensibilité à appuyer sur la gâchette et à caresser ces pinceaux...88, incompris ?

Et si on tuait la classe moyenne ou un chat, bon d'accord...va pour une mouche unijambiste alors...

Je ne dirais qu'une chose dans tout cela Heil Heidi !





La vie socio-professionnelle de la cagole

«Une cagole est une femme peu extraordinaire physiquement, ou qui parle très vulgairement, ou qui se laisse mener au lit sans problèmes.»

Robert Bouvier, *Le parler Marseillais*, Edition Jeanne Laffitte 1986

La cagole travaille souvent dans un super-ou hypermarché, relent de ses activités d'antan, à savoir que les cagoles d'autrefois – début du XXIème siècle – officiaient à trier les dattes et portaient une « cagoula », une sorte de tablier, qui a ensuite désigné la cagole.

Le critère premier pour être une cagole digne de ce nom est d'être équipée d'un cerveau et Q.I d'une moule. J'en veux pour preuve la chanson Jolie fleur de Brassens où la cagole est évoquée en filigrane (ça c'est moi qui l'affirme) : « Ell' n'avait pas de tête, ell' n'avait pas / L'esprit beaucoup plus grand qu'un dé à coudre », oui, il est bien vrai que pour trier des dattes ou passer les articles au scanner, il n'est pas besoin d'avoir fait Sciences Po!

Comment repérer la cagole?

Je vous passe la description traditionnelle de la cagole avec vêtements et accessoires fluo, façon jupe ras-la-chichoune – pour faire méridional – ou survêt' – pour le banlieue-rap-r'n'b-style tout aussi fluo. N'oublions pas que les vêtements se doivent d'être moulants, assez petits pour mettre en valeur les formes plus ou moins bien (dé)formées de notre sujet. On a dit que la cagole avait un cerveau de moule, mais c'est sans parler de l'odeur! Et oui sur la Canebière, c'est commeuh ça qu'on la repère, en tout cas, c'est pratique (ou pas!) si on est aveugle. Il existe des variantes d'odeurs aussi, le poisson ou la morue par exemple, surtout en cas de copinage avec des marins portugais.

Revenons un instant à la profession de la cagole. Au choix caissière chez Carouf – toujours à la caisse quatorze « parce que c'est celle avec le tabouret qui tourne » nous disent les membres du groupe « Aioli » dans leur chanson « Cagoland » - ou bien, vu par les Fatals Picards, styliste chez Auchan qui tripe « sur les survets trop purs coupés devant » (« Avec des dessins de signes du Zodiaque dessus, c'est dément / J'adore ton trip bébé, ton trip à la mode décan! »).

Comment la cagole peut-elle faire évoluer sa carrière?

A l'époque et vu les non-compétences demandées pour le tri des dattes, les ouvrières cagoles vendaient aussi leurs charmes pour arrondir leurs fins de mois, la tradition s'est perpétuée jusque tard dans la nuit et surtout au bord du port de Marseille. On peut aussi en trouver le long des trottoirs pour les plus urbaines.

Le seul moyen de promotion pour la cagole d'intérieur, j'entends celle des super et hyper grandes surfaces, est la fameuse « promotion canapé » lui permettant de monter l'échelle sociale – enfin disons que c'est surtout l'échelle sociale qui monte la cagole. Se gravissant par étape, une échelle, toute sociale qu'elle est, n'en reste pas moins composée de nombreux barreaux robustes, droits, vigoureux, etc. (Attention parfois certains sont vermoulus!) Autre lieu de dur labeur pour notre cagole, la Canebière, le chaland hasardeux mais surtout les marins qui reviennent de la pêche. Dès l'aube et jusqu'à tard dans la nuit, on peut assister à un défilé de miches et pompons (pire qu'un Quatorze juillet - depuis les bateaux à quai jusqu'aux hôtels miteux du port.

Je me permet de m'arrêter abruptement là, oui je sais que c'est un peu court jeune homme, et que l'on pourrait dire diable bien des choses en somme, mais la thèse doctorale sur la cagole n'est pas pour demain!

Pour finir, selon mes sources Internetesques, la cagole est aussi le synonyme de pouffiasse (non?!) et une marque de bière (<http://www.lacagole.com/sommaire.htm>), à consommer avec Modération, Mesure, Pondération et Mesure. Ça fait un nombre!

« - Mamaing, quand je serai grinde, je serai caissièreu à Carouf!

- Nan, tu travailleras au port!

- Mais Mamaing, au port, je m'ai faite violée!

- Et bé, c'est le métier qui rintreu ma fille. »

FIN

Toute ressemblance avec des personnages et lieux ayant existé ou existant encore, serait soit partielle, soit fortuite.





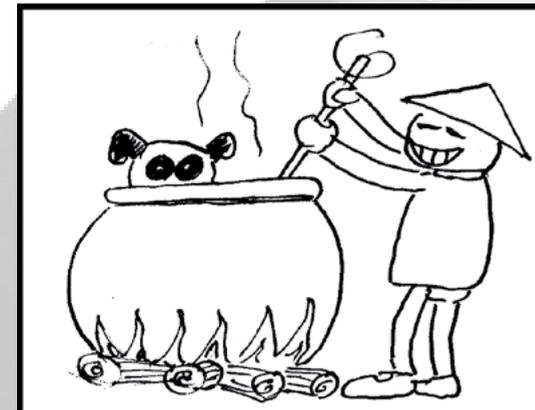
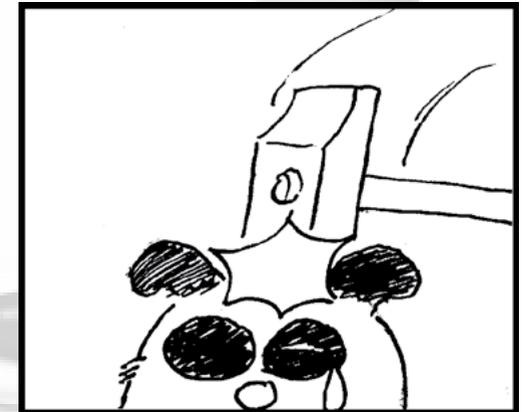
Chinese food for dummies



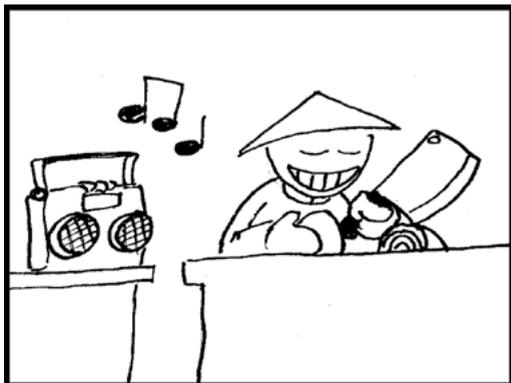
Panda au bambou
pour 4 personnes :
Ingrédients : un panda mâle,
du bambou, de la sauce soja,
sel, poivre, laurier.

Etape 1 : Sortir le panda de sa
boite ou de n'importe quel ma-
chin.

Etape 2 : assommez le panda
avant la cuisson avec ce que
vous avez sous la main. (Comme
le crabe)



Etape 3 : faites le mariner
dans une marmite d'eau tiède
avec 1 kilos de pommes et ce
durant 37 minutes



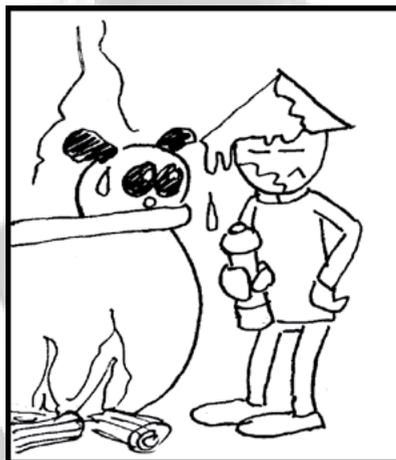
Etape 4 : tout en chantant du Carlos et principalement Tata Yoyo, coupez 2 oignons en 9 morceaux proportionnés

Etape 5 : servez-vous un bon nectar de banane pour vous hydrater, car la banane c'est un joli fruit.

Etape 6 : poivrez le panda et mettez quelques feuilles de thym, s'il éternue c'est qu'il est assez assaisonné, si il n'éternue pas continué.

Etape 7 : la sauce (bambou fraîchement découpé, une grande cuillère de soja, de la cannelle et un quart d'ananas) ou une sauce blanche fera l'affaire.

Etape 8 : sortez votre panda de la marmite et présentez le comme vous le souhaitez dans un plat quelconque avec ses pommes quelconques.



Etape 9 : Attention à la sauce, ne pas la renverser ! Badigeonnez le panda avec un rouleau à tapisserie.



Etape 10 : Bravo, votre panda est réussi ! Et s'il n'est pas réussi appeler la pizzeria du coin.



GRRR...

GRRR.

GRRR...



Le concert de Punk Rock a des adeptes

Comme un manouche sans voyage

« Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit ». Enfin certains moins que d'autres. Ca dépend d'où l'on vient, de la manière dont l'on vit, du nom que l'on porte ... Là, vous êtes en train de vous dire « Encore un qui va nous faire un article pompeux et néanmoins accablant sur le manque d'insertion des jeunes de banlieue, ou des discriminations à l'encontre des homosexuels, ou pire des difficultés des jeunes homos dans les banlieues ». Mais, non, pas ici. Je vais vous parler des voleurs de poules, autrement appelés ziganes, manouches, romanichelles, gitans, gipsy, roms...

Vous savez les personnes qui vous font chier en squattant les champs de vos voisins (version rurale), qui cambriolent votre propriété (version rurale et urbaine) et qui vous jouent du violon dans le métro (version urbaine). Oui, tous ces gens qui vivent dans des caravanes.

Non, vous non plus, vous ne savez pas comment les appeler entre tous les noms que j'ai cités plus haut, qui recouvrent des réalités somme toute différentes. Bon, dans le fond qu'est ce que l'on s'en fout. Ca reste gênant pour le technocrate politicien qui aime bien faire des petites cases bien nettes, pour classer les gens qui le gênent pour atteindre une France parfaite (SDF, racailles...). Il faut donc que nous parlions de « gens du voyage ». Oui, « gens » comme les seigneurs de l'Ancien Régime parlaient de leurs gens, la République post-révolutionnaire a les siens également. Ca reste quand même beaucoup moins poétique que voleurs de poules.

Ils sont tellement peu de choses que l'on n'a pas hésité à leur retirer leur identité. Non, pas tant une identité culturelle qu'ils tentent tant bien que mal de conserver. Jusqu'à peu, on leur adjoignait obligatoirement en lieu et place de la carte d'identité, un carnet de circulation. C'était bien plus rapide pour les flics de les arrêter, pour les commerçants de les stigmatiser. L'Etat fr... pardon, la République française trouve toujours de bons moyens de contourner sa devise « Liberté, Egalité, Fraternité », et cela même avant l'arrivée de notre bon président de la République. Pour rajouter un peu de piment à cette situation ubuesque : le carnet doit-être tamponné tous les trois mois (pour les plus chanceux, tous les 5 ans) par les forces de police, comme pour des détenus en liberté conditionnelle. Coupable de vivre en caravane, le concept est intéressant, et mériterait sans doute d'être creusé et réutilisé, au hasard, par exemple : carnet pour dormir sur le dos.

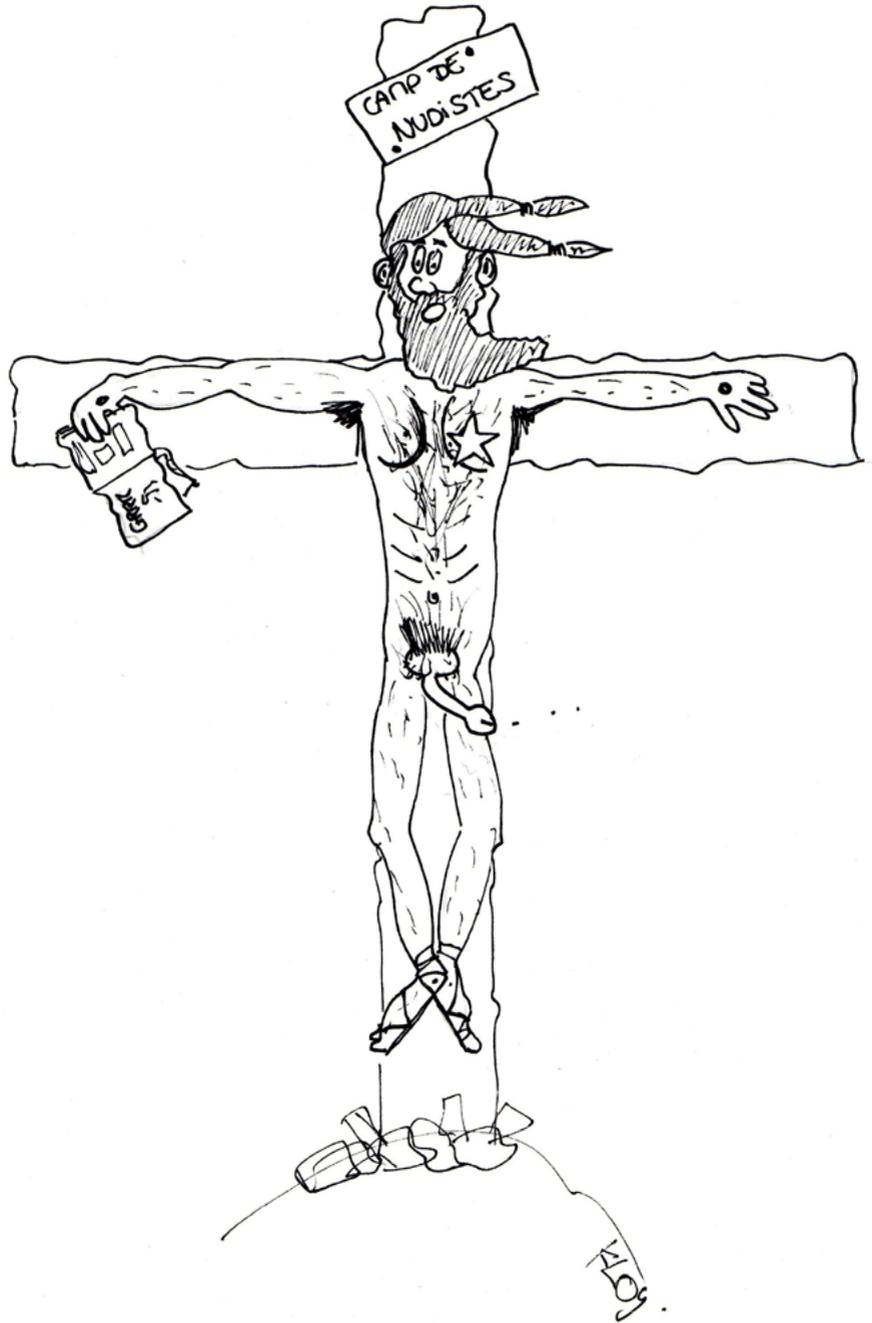
Vous allez me dire que ce n'est qu'une histoire de papier, et que certains de mes condisciples illégaux maliens se damneraient pour obtenir ne serait-ce qu'un carnet de circulation à tamponner tous les trois mois (vous me direz, c'est une idée ça sera plus simple pour la procédure d'expulsion, si le clandestin venait lui-même au commissariat).

De toute façon, être présent sur le territoire national depuis plusieurs siècles, et causer toujours autant de soucis est une preuve d'un manque d'intégration formelle ; tout autant que l'illettrisme rampant. Non, parce qu'il faut reconnaître que ces ignares sans nom (certains poussant le vice à pratiquer encore la signature cruciforme) sont plus nourris intellectuellement à la première chaîne nationale, et à sa sixième petite sœur, qu'à la douce voix des hussards déprimés de la République. Les bien-pensants me diront que c'est aussi une question de racisme, et d'une absence d'adaptation du système scolaire à leur mode de vie pluri-séculaire.

Enfin, les choses s'arrangent depuis la loi Besson de 2003, tout aussi socialiste que son homonyme à l'époque mais beaucoup moins sarkozyste depuis, qui oblige les communes de plus de 5000 habitants à construire des places, c'est-à-dire des endroits où existent un semblant de conditions de vie avec eau, électricité et sanitaire. Ou comment sédentariser lentement une population qui a dans son code génétique le fait de se déplacer et de voyager. Les très bien-pensants nous diront sans doute que la sédentarisation rampante détruira le peu de culture qui leur reste. Cette culture orale (forcément l'écrit donc l'école n'apparaissent pas comme une priorité) se perd si ce n'est chez certains bobos qui n'ont sans doute jamais mis les pieds dans une caravane...



NI DIEU...



... NI MAITRE !



Je n'aime pas écrire. Ce n'est pas que je n'ai pas d'idées... Comme tout le monde, j'ai des convictions, des opinions, des revendications... Seulement, je n'aime pas les coucher sur du papier. D'abord, parce que pour cela, il faudrait avoir un style. Certains en ont un, qu'ils le montrent ! Moi je n'en ai pas. Mes écrits sont plats, monotones, aussi chiant qu'un discours de Christine Lagarde sur la conjoncture économique et les prévisions pour la croissance de 2010. Ca n'a aucune saveur, ça manque de sel et de poivre, de piquant. Bref, c'est d'une fadeur sans nom.

Mais puisqu'il faut rendre quelque chose, et qu'en plus j'ai déjà deux jours de retard sur la date limite de rendu des travaux, je m'y colle. Trouver un sujet, ce serait déjà un bon point. La détresse humaine, c'est un bon filon. Les gens aiment être révoltés, ils aiment avoir matière à dire « ce n'est pas normal, il faut changer ça !! ». Moi-même, je suis une révoltée chronique : le chômage qui augmente, le réchauffement climatique, la déprogrammation d'Hélène et les Garçons sur NRJ 12... Un rien me fait crier au scandale. Il faut aussi que le sujet émeuve les lecteurs. Parce qu'en plus d'aimer être révoltés, les gens aiment aussi compatir au malheur des autres. Un choix évident : les docteurs ès « misère », les SDF. Ca, c'est un sujet qui me plaît. Ah merde, déjà pris. Qu'à cela ne tienne, au panthéon des galériens, les sans-papiers ne sont peut-être pas les plus gradés, mais ils n'en sont pas loin quand même. Alors, va pour les sans-papiers.

«Sans papier, point de salut.

D'après la Bible webesque (comprenez « wikipédia ») « Un étranger en situation irrégulière (...) est un statut juridique, qualifiant la situation d'un étranger présent sur le territoire national d'un Etat, tout en étant dépourvu de titre de séjour en règle. ». Voilà pour ce qui est de la définition.

En France, mine de rien, on s'occupe bien d'eux. Ils ont quand même un ministère bien spécifique : depuis le 18 mai 2007, c'est au Ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire de gérer tout ce petit monde, et de sanctionner les irrégularités. Facile, il faut juste mener une politique chiffrée. Son ministre d'alors, Brice Hortefeux l'a bien compris et fixe pour l'année 2007 les objectifs à 25000 éloignements du territoire français. Pour les volets « Intégration », « Identité nationale » et « Développement solidaire », pas d'objectifs précis. Il a dû oublier.

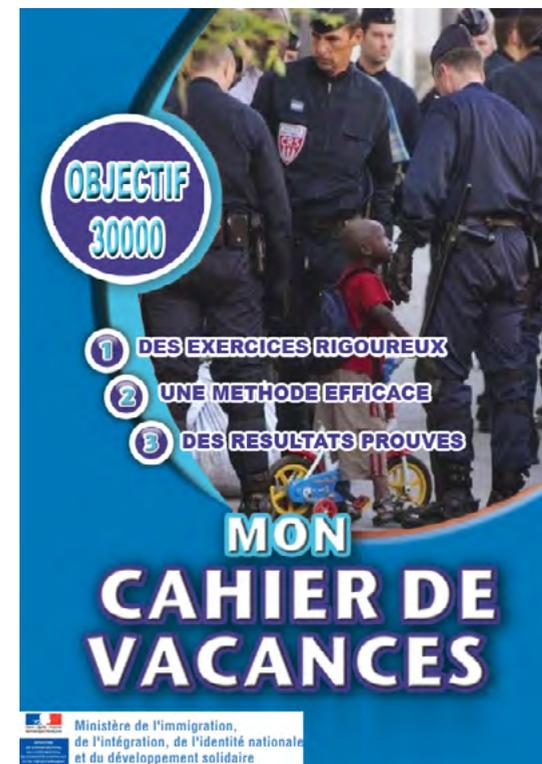
Quoiqu'il en soit, Brice a fait un très bon score, bien au-delà des espérances (de ceux qui espéraient la même chose que lui). 29 796 expulsions en un an, c'est tout de même 4 796 de plus que ce qui avait été annoncé. Il a tout de même eu peur à un moment... Les préfets étaient un peu en retard pour remplir les quotas, mais tout ça est vite rentré dans l'ordre.

Une grande partie de cache-cache a été lancée, où chaque participant rivalise d'astuces pour ne pas perdre le jeu : ainsi par exemple, sont testées la méthode « Isaac Newton», qui consiste à sauter du balcon du quatrième étage d'un immeuble en espérant vaincre la gravité, ou encore la méthode «Petite Sirène», très simple puisqu'il s'agit de sauter d'un pont et plonger dans la Seine (attention, cela suppose de savoir nager). Du côté des autorités on ruse également pour dénicher le gibier, avec la désormais célèbre technique du « non, on ne vient pas chercher le gamin à l'école, on embarque juste son papa ». Le Ministère est donc une affaire qui roule pour le gouvernement.

Mais depuis le passage sous Fillon II (aujourd'hui on en est à Fillon IV... oui, les gouvernements, ça marche un peu comme les Rambo et les Terminator), Brice laisse la place à Eric Besson, qui se doit de faire mieux que son prédécesseur, poussant déjà les objectifs à 26 000.

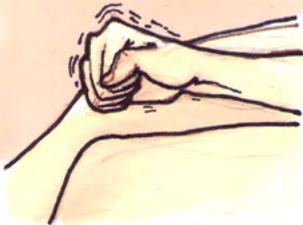
Y parviendra-t-il ? Réponse au prochain épisode... En tout cas, une chose est sûre, c'est que la concurrence existe bel et bien : le 1^{er} juin 2009, Air France supprime le Ministère Besson en prenant le problème de l'immigration à bras le corps. Au lieu d'offrir des allers simples pour quitter le territoire (donc des « retours simples »), le leader de l'aviation civile française invente les allers simples qui n'arrivent jamais à destination. Au total, ce sont 58 Brésiliens, 9 Chinois, 5 Libanais, 4 Hongrois, 3 Slovaques, 2 Polonais et 2 Marocains qui ne termineront pas sur le sol français, soit 83 potentiels futurs résidents en situation irrégulière évités en seulement quelques heures. Besson a de quoi être vert de jalousie... Pour peu que Pierre-Henri Gourgeon lui pique sa place, il n'y a qu'un pas. »

Voilà, j'ai dit ce que j'avais à dire sur le sujet. Rien de très palpitant. C'est presque un cours, avec des dates (déformation professionnelle, la fac d'Histoire m'a marquée à vie), des chiffres, des faits ; ça en paraît presque banal. Alors qu'en réalité, c'est révoltant. Penser qu'ils viennent pour trouver mieux et que finalement, ils trouvent parfois pire, sont exploités, sans broncher, par des employeurs peu scrupuleux en quête de main-d'œuvre docile et bon marché...Penser qu'ils sont traités comme des criminels, comme s'ils étaient coupables de vouloir un avenir meilleur... Pffff... non, vraiment, je n'aime pas écrire.





Ahhh...



Hum...



AW!
Plot!



Non mais
est ce que je
viens vous
emmerder
aux chiottes
moi?

Rodin?... Rondin...!!